

PAUL MICLĂU ET LES NOUVELLES VOIES DE L'ENSEIGNEMENT ROUMAIN - LA SÉMIOLOGIE EN CLASSE -

Marina MUREȘANU IONESCU

Université « Al. I. Cuza », Iași, Roumanie

muresanu2001@yahoo.fr

Abstract : In this article, the author presents, through some of his works, Paul Miclău's contribution in semiotic studies.

Keywords : pioneering, poetic sign, semiotics, translation, poetry.

La parution, dans un domaine quelconque, des manuels et des dictionnaires marque le moment où la discipline respective s'impose étant acceptée par un large public, déjà ou potentiellement avisé. Cela signifie que le stade élitaire a été dépassé et que l'ouverture vers une large audience s'est produite. Le développement de la dimension didactique suppose systématisation, validation et surtout vérification d'une efficacité pratique. C'est ce qui s'est passé dans les années '80 avec la sémiotique. La science des signes avait atteint – en dépit de toute sorte d'obstacles et de réactions – l'âge mûr, défini par une stabilisation du statut et de l'armature théorique ainsi que par la pénétration systématique dans les domaines de la connaissance les plus variés. Les exploitations littéraires du modèle sémiotique devient une véritable mode et obligation du moment.

Le livre de Paul Miclău, *Signes poétiques*, Editions Didactique et Pédagogique, 1983, dont la parution a marqué un moment d'importance particulière dans l'évolution des études roumaines de sémiotiques, n'est ni un dictionnaire, ni un manuel, tout en ayant quelque chose de chacun de ces instruments. Très rigoureusement organisés, les vingt-sept sections des huit chapitres couvrent, avec une remarquable force de synthèse, presque tous les éléments-clé de la sémiotique poétique, pouvant être lus aussi séparément, comme des articles de dictionnaire. L'ouvrage peut être lu, par ailleurs, comme un manuel, puisqu'il offre des modèles et des solutions pratiques d'adaptation didactique de la démarche sémiotique, domaine réputé comme difficile et longtemps réservé à un nombre restreint d'initiés.

Résultat d'une réflexion prolongée et des recherches sur le fait littéraire en tant que signe d'une nature complexe, *Signes poétiques* est en même temps un bilan et un programme. C'est, premièrement, un bilan des acquis déjà vérifié de la sémiotique poétique en général. Par ailleurs, le livre est aussi un bilan personnel de l'auteur qui se révèle ici dans ses trois hypostases : le linguiste, connu des ouvrages antérieurs – *Le signe linguistique*, 1970, *La Sémiotique linguistique*, 1978 - , l'éminent traducteur de poésie qui a réalisé des versions françaises très réussies de Blaga, Eminescu et Voiculescu, le professeur de littérature et praticien de la sémiotique, annoncé déjà par un ouvrage remarquable réalisé sous sa direction, *Balzac sémioticien avant la lettre*, 1977. Avec une double dimension – théorique et pratique – *Signes poétiques* valorise aussi, d'une perspective généreuse, les contributions roumaines les plus significatives concernant l'analyse sémio-linguistique de la poésie, ce qui prouve que ce type d'approche n'était plus – en Roumanie non plus – une attitude singulière et isolée mais elle s'encadrait déjà dans un projet de plus en plus articulé. En plus, par la clarté de l'exposé, par la science de choisir l'essentiel de la multitude de suggestions du cadre théorique sémio-linguistique, le livre de Paul Miclău nous convainc du fait que ce type de démarche est, sinon à la portée de tout le monde, au moins abordable par tous ceux qui, fréquentant la littérature consentent à sacrifier un impressionnisme naïf et inefficace en faveur de la rigueur et de la précision scientifique.

Signes poétiques propose, de façon implicite et explicite, un programme qui s'adresse à la fois aux étudiants et aux enseignants du domaine philologique, aux spécialistes de littérature en général. Le chapitre final définit le statut de la *poétique didactique*. L'auteur offre les principaux repères théoriques et pratiques utiles pour le maniement des modèles linguistiques dans la classe de littérature ou de langues étrangères. Dans ce dernier cas, la poétique didactique s'inscrit dans le cadre théorique plus large de la *poétique contrastive* ou *confrontative*, qui n'a rien en commun avec la littérature comparée. Sur le terrain de ce nouveau domaine, on peut réaliser un dialogue authentique entre des structures poétiques appartenant à des espaces culturels et linguistiques différents.

La traduction poétique (chap. VII), équivalente pour l'auteur avec une manifestation de la *lecture totale* du texte poétique, est considérée comme la forme la plus complexe de ce type de dialogue. Transparaissent dans ce chapitre, l'un des plus intéressants du livre, les conclusions théoriques (richement illustrées par des exemples convaincants) auxquelles est arrivé le traducteur Paul Miclău, dans sa

confrontation avec quelques textes parmi les plus difficiles de la poésie roumaine. L'auteur surprend le statut spécifique de la traduction de poésie, qui ne peut se constituer qu'en tant qu'acte essentiellement créateur, qui vient doubler l'acte créateur original. Un aspect moins discuté, et pourtant tout aussi important, est représenté par la poésie bilingue et la satisfaction qui découle de la comparaison des deux hypostases (original et traduction) d'un même texte. Et Paul Miclău, poète lui-même et écrivain avec la même aisance en roumain et en français et bien placé pour vivre cette expérience complexe.

L'un des mérites incontestables du livre est l'ouverture généreuse du point de vue théorique (voir chap. II, *De l'immanence à l'ouverture*). C'est d'ailleurs cette ouverture qui a sauvé la démarche sémiotique lorsque ses promoteurs ont compris l'insuffisance d'un immanentisme absolu. L'élargissement de l'idée d'immanence, sans que celle-ci soit confondue avec la transcendance du texte, pratiquée par la critique extra-littéraire, s'accomplira dans l'ouverture vers des codes anthropologiques divers, selon deux directions principales – sociologique et psychologique – ce qui finit par ancrer le texte dans la réalité complexe qui l'a produit. L'intégration dans le projet sémiotique du problème du sujet créateur (voir chap. IV, *Sujet créateur, texte, information*) et la conception de la poésie comme manifestation discursive de l'individu, à travers différents actes de langage, ont apporté une contribution importante à l'enrichissement de la lecture poétique. Une compréhension complète du texte poétique n'est possible que si la description des éléments composants et l'étude des effets poétiques des structures prises en considération sont suivies par l'acte d'interprétation comme geste d'ouverture. Le but général qui sous-tend tous ces moments est la réalisation d'une lecture globale qui, sans épuiser toutes les composantes du poème, puisse surprendre le plus possible sa complexité.

Comme on peut se rendre compte à partir des aspects soulignés ici, qui d'ailleurs ne présentent que de manière très partielle la densité problématique du livre, la poésie, le statut et les caractéristiques du signe poétique occupent la place centrale dans l'ouvrage. Les autres « genres » ne sont pas pour autant laissés de côté. Souvent, l'auteur souligne l'apport de la narratologie et des études de sémiotique théâtrale à l'accomplissement théorique de l'approche de la littérature à la lumière de la science des signes. Pour ne donner qu'un exemple, Paul Miclău étudie le statut sémiotique de l'objet, de manière successive et comparative, dans les trois types de discours : narratif, dramatique et lyrique. En même temps démonstration et programme, *Signes poétiques* s'impose comme un précieux instrument de travail et comme un point

d'appui pour un enseignement philologique moderne, rigoureux et dépourvu de préjugés.

Avec Paul Miclău et grâce à lui, la sémiotique est entrée aussi en classe. Et au-delà des modes éphémères, elle a rendu service.